

## Jacob Gretser, *Timon* – une création fribourgeoise

**Date de composition:** 1584.

**Manuscrit:** Cod. Dill. XV 223, fol. 65r<sup>o</sup>-99v<sup>o</sup>, ici fol. 66r<sup>o</sup> (dédicace à Pierre de Louvain); 66v<sup>o</sup>-68r<sup>o</sup> (prologue); 76v<sup>o</sup>-78v<sup>o</sup> (sixième scène du premier acte et première scène du deuxième).<sup>1</sup>

**Édition:** Jakob Gretser, *Timon. Comoedia imitata (1584), Erstaussgabe von Gretzers Timon-Drama mit Übersetzung und einer Erörterung von dessen Stellung zu Shakespeares Timon of Athens*, éd. S. Fielitz, Munich, Fink, 1994, p. 282-373 (avec traduction allemande), ici p. 283 (dédicace); p. 284-286 (prologue); p. 308-315 (sixième scène du premier acte et première scène du deuxième).

**Mètre:** Gretser utilise principalement le sénaire iambique (à l'exception des chants – qui ne figurent pas dans notre sélection); le poème dédicatoire à Pierre de Louvain est en distiques élégiaques.

### Vie et œuvre de Jacob Gretser

Le collègue Saint-Michel de Fribourg fut l'un des lieux fondateurs du théâtre jésuite. Jacob Gretser (1562-1625) y travailla de 1584 à 1586, et sa pièce sur le misanthrope attique Timon (basée sur le texte du même nom de Lucien) fut jouée sur la place Notre-Dame; ses pièces ultérieures se concentrèrent sur des sujets chrétiens. Neuf de ses vingt-trois pièces furent créées à Fribourg.<sup>2</sup> Il mit en scène le *Timon* (également intitulé *Philoplutus*, c'est-à-dire «l'avare») au tout début de son activité à Fribourg, alors qu'il reprenait la classe d'humanités. La représentation de cette petite comédie (*comoediola*) eut lieu le 15 octobre 1584 sur la place Notre-Dame; elle fut accueillie sans enthousiasme par le public fribourgeois.<sup>3</sup> On ignore s'il y eut d'autres représentations du *Timon*.<sup>4</sup> Par la suite, Gretser eut probablement beaucoup plus de succès avec ses pièces.<sup>5</sup>

Jacob Gretser naquit le 27 mars 1562 à Markdorf, sur le lac de Constance; de 1576 à 1578, il fréquenta le collège Saint-Nicolas d'Innsbruck, où l'activité théâtrale était florissante, sous l'archiduc Ferdinand II du Tyrol. En octobre 1578, il entra dans l'ordre des Jésuites et franchit les étapes habituelles de l'éducation à Landsberg am Lech (noviciat d'un an), en Lorraine

---

<sup>1</sup> Lien: <https://mdz-nbn-resolving.de/urn:nbn:de:bvb:12-bsb00105884-9>.

<sup>2</sup> On trouve un aperçu de l'ensemble de l'œuvre avec l'indication des années et des lieux de représentation chez Dürrwächter (1912), p. 11-13.

<sup>3</sup> *Historia Collegii Friburgensis*, p. 5-6, rapporte à ce sujet: *a discipulis nostris senatu populoque aequis animis in campo ante a [sic] aedem B. Virginis inspectantibus, acta est*, «... (la pièce) fut jouée par nos élèves devant l'église Notre-Dame, sous les yeux d'un sénat et d'une population peu enthousiastes» (nous traduisons). Voir à ce sujet Ehret (1921), p. 50, à qui nous empruntons la citation de *Historia Collegii*.

<sup>4</sup> Dürrwächter (1912), p. 28, n. 2, évoque la possibilité d'une représentation au gymnase de Komotau (en Bohême du Nord), où fut représenté en 1602, devant l'empereur Rodolphe II, un *Philoplutus* qui pourrait être identique à la pièce de Gretser; Dürrwächter renvoie à K. Salzer, *Festschrift zur dreihundertjährigen Gedenkfeier der Gründung des Gymnasiums in Komotau. Geschichte des Gymnasiums vom Jahre 1591-1891* d'après le manuscrit de l'ancien directeur du gymnase P. F. Faal pour l'année 1881-1891, p. 26 (nous n'avons pas eu accès à cette publication). Fielitz (1994), p. 165-166, ne parvient pas non plus à une conclusion claire quant à une éventuelle représentation ailleurs qu'à Fribourg.

<sup>5</sup> Cela ressort clairement du passage de *Historia Collegii Friburgensis* concernant la pièce sur Saint Nicolas, le patron de la ville (29 septembre 1586: *magna omnium approbatione civibus datus*, «La pièce fut jouée devant les citoyens et tous la trouvèrent très bonne»; nous traduisons); voir Ehret (1921), p. 52-53, à qui nous empruntons la citation de *Historia Collegii*.

(1579: le pèlerinage mendiant prescrit à l'époque dans l'ordre des Jésuites),<sup>6</sup> à Munich (1579: classe de rhétorique) et à Ingolstadt (1580-1584: triennium de philosophie). À l'automne 1584, il fut nommé comme scolastique<sup>7</sup> au collège Saint-Michel à Fribourg (en Suisse). Dès 1586, Gretser fut rappelé à Ingolstadt, où il obtint une maîtrise en philosophie en 1588; de 1588 à 1592, il enseigna à Ingolstadt la métaphysique, puis la théologie spéculative jusqu'en 1605 (entre-temps, il avait également obtenu un doctorat en théologie et, en 1589, avait été ordonné prêtre). Après une période exclusivement consacrée à l'activité littéraire, Gretser devint professeur de théologie morale en 1609; à partir de 1619, il se consacra à nouveau pleinement à l'activité littéraire. Il mourut le 29 janvier 1625 à Ingolstadt.<sup>8</sup>

Gretser écrivit plus de 300 textes au cours de sa vie. Il composa surtout des œuvres théologiques, sans se focaliser sur un domaine particulier, mais en abordant un grand nombre de sujets. Au fil du temps, son ton devint de plus en plus polémique.<sup>9</sup>

Les vingt-trois pièces de Gretser (qu'il rangeait dans la catégorie *dialogus* ou *comoedia*)<sup>10</sup> furent écrites entre 1584 et 1600; douze d'entre elles sont encore à l'état de manuscrit.<sup>11</sup> La productivité et la créativité du jeune poète sur son lieu de travail suisse étaient remarquables et offrirent au public fribourgeois un répertoire varié pendant les quelques années de sa présence; cette diversité s'appauvrit après son départ, car on ne représentait désormais plus que des pièces sur les martyrs.<sup>12</sup>

Au centre de chacune de ses pièces se trouve un personnage central, tandis que les autres personnages sont plutôt effacés; dans les premières œuvres surtout (comme le *Timon*), les longs monologues jouent un rôle majeur; la danse et la musique font partie intégrante de l'art dramatique de Gretser.<sup>13</sup> Le *Timon* contient également de petites compositions de chansons dans un style simple.<sup>14</sup>

### **Le *Timon*: la pièce de Gretser et ses modèles**

L'histoire de *Timon* est la suivante: un riche Athénien nommé Timon a fait fortune en menant un style de vie trop fastueux, dont ses soi-disant amis ont profité; mais une fois qu'il se retrouve dans le besoin, ils l'abandonnent; il doit travailler à la journée comme ouvrier. Par une grâce de Zeus, il trouve un trésor et redevient riche. Mais la mauvaise expérience qu'il a vécue a laissé en lui des traces indélébiles. Il se comporte d'abord avec dédain envers les

---

<sup>6</sup> Deux novices voyageant ensemble devaient apprendre de cette manière à supporter «les privations dans l'humilité et le renoncement»; voir Herzog (1970), p. 5.

<sup>7</sup> Le scolasticat était une étape au sein de la formation interne de l'ordre jésuite. Outre les études philosophiques et théologiques, cette phase prévoyait généralement aussi une activité de professeur de lycée.

<sup>8</sup> Voir Fielitz (1994), p. 86-88.

<sup>9</sup> Fielitz (1994), p. 88-89.

<sup>10</sup> La *comoedia* ne doit pas être comprise comme une comédie moderne (une pièce joyeuse avec un dénouement heureux). Dans le théâtre jésuite, cette appellation signifie que le héros de la pièce peut servir d'exemple positif; dans la conception chrétienne, il peut aussi s'agir d'un martyr, même si l'histoire de sa vie se termine mal, humainement parlant; voir à ce sujet v. Gemmingen (2006), p. 17. Dans le théâtre jésuite, un *dialogus* est «une pièce plus courte qui comprend plusieurs acteurs et est jouée à l'église, en plein air ou dans une salle de classe» (nous traduisons), qui était généralement de caractère doctrinal et était l'affaire des congrégations mariales; voir v. Gemmingen (2006), p. 16-17.

<sup>11</sup> Fielitz (1994), p. 89-90.

<sup>12</sup> Ehret (1921), p. 65-66.

<sup>13</sup> Fielitz (1994), p. 90-91.

<sup>14</sup> Fielitz (1994), 98. Copies du manuscrit original et transcription moderne de C. Kelnberger, *ibid.* p. 385-392.

messagers célestes qui l'informent de la décision de Zeus de lui faire retrouver sa fortune. Redevenu riche, il décide de devenir un misanthrope. Il chasse ses «amis», qui veulent maintenant revenir vers lui.

Le Timon historique vécut à Athènes à l'époque de Périclès. Le premier témoignage de son existence est un fragment de la comédie *Monotropos* de Phrynichos,<sup>15</sup> qui atteste son irascibilité et un caractère sombre; à l'époque, Timon était manifestement encore en vie. Dans les comédies *Les Oiseaux* et *Lysistrata* d'Aristophane,<sup>16</sup> Timon est ensuite utilisé comme modèle de misanthropie; au moment de la représentation de la deuxième pièce, en 412/411, il devait être déjà mort, puisqu'il est question de lui au passé; son décès dut donc se produire entre 415 et 411 av. J.-C.<sup>17</sup> Les textes antiques postérieurs de poésie, de philosophie et d'historiographie mentionnent également Timon le misanthrope, en agrémentant parfois sa figure de détails anecdotiques; il convient de citer ici la biographie de Marc-Antoine par Plutarque (chapitre 70),<sup>18</sup> qui évoque Timon de manière plus détaillée, le général romain s'identifiant au misanthrope attique lorsque son échec politique devint manifeste. Le deuxième traitement détaillé de la figure de Timon est celui de Lucien, satiriste hellénophone de l'époque impériale, dans son dialogue *Timon*, dont l'influence sur la pièce de Grotter est primordiale. Comme Grotter l'explique lui-même dans le titre de sa pièce, ce dialogue a servi de modèle à son propre *Timon*. Il divise l'action en cinq actes.

**Acte I:** Timon est riche et se vante de sa vie confortable (première scène); il offre des cadeaux somptueux à deux suppliants et les invite à dîner (deuxième scène); trois parasites conversent sur la façon dont ils tirent l'argent de la poche de Timon (troisième scène); quelques musiciens se rendent chez Timon afin d'être payés pour une de leurs prestations (quatrième scène); Timon organise une fête somptueuse avec ses «amis», avec beaucoup de musique et de chants (cinquième scène); Plutus (personnification de la richesse) quitte la maison de Timon avec ses compagnons Desidies (la paresse) et Otium (l'oisiveté), car la prodigalité de Timon le met en colère.

**Acte II:** Timon déplore la perte de ses biens; ses parasites l'abandonnent (première scène); Paupertas (la pauvreté) et Labor (le travail) discutent de ce que Timon devrait faire maintenant (deuxième scène); Paupertas et Labor adressent des encouragements à Timon (troisième scène); Ephestius, l'un des suppliants de l'acte I, affirme ne pas reconnaître Timon (quatrième scène); Philotimon, le deuxième suppliant de l'acte I, refuse également de reconnaître Timon (sixième scène).

**Acte III:** deux paysans vont au marché pour recruter un ouvrier; ils engagent Timon (première scène); les anciens parasites de Timon sont effrayés par son sort (deuxième scène); Timon se plaint à Jupiter (troisième scène); Jupiter demande à Mercure des explications sur ce qui s'est passé et décide de rendre Timon à nouveau riche (quatrième scène); Mercure n'est pas enthousiaste, mais part à la recherche de Plutus (cinquième scène).

---

<sup>15</sup> Kock *frgm. Com. Att.* ; vers 415/14 av. J.-C. Seuls des fragments du poète comique athénien Phrynichos nous sont parvenus.

<sup>16</sup> Le poète comique Aristophane (env. 450-380 av. J.-C.) était l'un des plus grands dramaturges grecs; onze de ses œuvres nous sont parvenues dans leur intégralité.

<sup>17</sup> Sur la date du décès, voir Fielitz (1994), p. 24.

<sup>18</sup> Plutarque est un écrivain de langue grecque de l'époque impériale romaine (env. 45-125 apr. J.-C.). Il rédigea notamment de nombreuses biographies de figures importantes de l'histoire grecque et romaine. Marc Antoine (Marcus Antonius; 86-30 av. J.-C.) fut vaincu par Octavien, le futur empereur Auguste, dans sa lutte pour le pouvoir sur l'Empire romain. Comme Jules César avant lui, il était l'amant de la reine égyptienne Cléopâtre.

**Acte IV:** Mercure trouve Plutus et l'informe de l'ordre de Jupiter (première scène); discussion entre Jupiter et Plutus (qui ne veut pas retourner chez Timon); Jupiter envoie Mercure et Plutus chez Timon (deuxième scène); en chemin, Mercure et Plutus ont une longue conversation qui montre à quel point la richesse est une chose peu enviable (troisième scène); Paupertas (qui prétend avoir affermi le caractère de Timon) cède en protestant à l'ordre de Jupiter (quatrième scène); Timon réserve un accueil rude à Mercure et Plutus (cinquième scène); Paupertas lui donne le courage pour continuer à repousser Plutus (sixième scène).

**Acte V:** Mercure et Plutus se rendent à nouveau chez Timon et lui annoncent qu'il est sur le point de trouver un trésor; il le déterre avec empressement<sup>19</sup> (première scène); il fait fuir Paupertas et Labor (deuxième scène); Desidies et Otium reviennent (troisième scène); Timon fait l'éloge de sa richesse retrouvée et proclame les principes de sa misanthropie (quatrième scène); Philotimon revient et est chassé de force par Timon (cinquième scène); il en va de même pour Ephestius (sixième scène) et enfin pour les parasites (septième scène).

Ce plan révèle peut-être déjà une certaine faiblesse inhérente à la pièce de Gretser: «Le personnage principal de Gretser est un prodigue et un misanthrope; le comportement du prodigue est condamné moralement, celui du misanthrope Timon n'est pas motivé de manière concluante. C'est là que réside la faiblesse de la pièce.»<sup>20</sup> L'attitude du Timon de Gretser change beaucoup au cours de la pièce, mais sans que l'on puisse parler d'une réelle amélioration. Extérieurement, en se tenant volontairement à l'écart des hommes, il peut ressembler à un anachorète chrétien; mais en même temps sa misanthropie l'éloigne intérieurement de Dieu.<sup>21</sup>

À partir du milieu du troisième acte environ, on peut établir un lien étroit avec le modèle grec. Le fait que le jeune jésuite ait choisi Lucien comme modèle témoigne de son ouverture intellectuelle; cet auteur, en effet, n'était pas toujours apprécié de la Réforme catholique en raison de son contenu satirique et sceptique (en 1554, deux de ses dialogues ont même été mis à l'Index des livres interdits).<sup>22</sup> Dans ce contexte, il vaut sans doute la peine de relever que Gretser, en tant qu'universitaire et maître d'école, s'est également fait le champion de la langue grecque, qui était souvent traitée comme un parent pauvre (il a par exemple publié une grammaire grecque commandée par les supérieurs de son ordre, et à plusieurs reprises rééditée).<sup>23</sup>

En raison de certaines similitudes intellectuelles et structurelles entre la pièce de Gretser et le *Timon of Athens* de Shakespeare, il a été suggéré que le Britannique avait peut-être connu la pièce. Ce n'est pas impossible, et cela touche à la question plus large de savoir si le poète élisabéthain, malgré le protestantisme imposé par l'État dans sa patrie, a pu être un tenant du catholicisme ou sympathiser avec les catholiques, même à titre privé, et était donc favorablement disposé à l'égard des missionnaires jésuites qui devaient travailler en Angleterre dans des circonstances clandestines et au péril de leur vie.<sup>24</sup> Cette question ne peut être que mentionnée ici, sans être traitée en détail.

---

<sup>19</sup> Aucun motif évident ne justifie ce changement d'attitude.

<sup>20</sup> Fielitz (1994), p. 102. Nous traduisons.

<sup>21</sup> Voir Valentin (2001), p. 306.

<sup>22</sup> Voir Valentin (2001), p. 305.

<sup>23</sup> Voir Herzog (1970), p. 14.

<sup>24</sup> Pour une discussion exhaustive de l'hypothèse (dans l'ensemble confirmée) d'une relation possible entre le *Timon* de Gretser et le drame de Shakespeare dans le contexte d'un éventuel cryptocatholicisme de Shakespeare ou de ses sympathies envers le catholicisme, voir Fielitz (1994), p. 173-243; Fielitz reprend sa thèse dans

Nous présentons dans notre choix de textes le poème dédicatoire de Gretser à son confrère Pierre de Louvain,<sup>25</sup> le prologue de la pièce, la sixième (et dernière) scène de l'acte I et la première scène de l'acte II qui suit immédiatement:<sup>26</sup> il s'agit du point de l'intrigue où Timon, par sa prodigalité, tombe dans la misère matérielle; il voit ses richesses l'abandonner, en même temps que ses (faux) amis.

## Bibliographie

Bertram, F., *Die Timonlegende. Eine Entwicklungsgeschichte des Misanthropentypus in der antiken Literatur*, Diss. Heidelberg, 1906.

Dürrwächter, A., *Jakob Gretser und seine Dramen. Ein Beitrag zur Geschichte des Jesuitendramas in Deutschland*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1912.

Dutton R., Findlay, A. et Wilson, R. (éd.), *Theatre and Religion. Lancastrian Shakespeare*, Manchester et New York, Manchester University Press, 2003.

Ehret, J., *Das Jesuitentheater zu Freiburg in der Schweiz. Erster Teil. Die äussere Geschichte der Herbstspiele von 1580 bis 1700 mit einer Übersicht über das Schweizerische Jesuitentheater*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1921.

Fielitz, S., *Jakob Gretser, Timon. Comoedia imitata (1584), Erstausgabe von Gretzers Timon-Drama mit Übersetzung und einer Erörterung von dessen Stellung zu Shakespeares Timon of Athens*, Munich, Fink, 1994.

Fielitz, S., «Learned pate and golden fool: a Jesuit source for Timon of Athens», dans Dutton, Findlay et Wilson (2003), p. 179-196.

Gemmingen, H. v., «Jakob Gretzers Spiel von Sankt Nicolai Leben. Freiburgs Schutzpatron zwischen Kult und Kömodie», *Freiburger Geschichtsblätter* 83 (2006), p. 7-38.

Hammerschmidt-Hummel, H., *Die verborgene Existenz des William Shakespeare. Dichter und Rebell im katholischen Untergrund*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 2001.

Herzog, U., «Jakob Gretzers Leben und Werk. Ein Überblick», *Literaturwissenschaftliches Jahrbuch* 11 (1970), p. 1-36.

König, H., «Jakob Gretser S. J. Ein Charakterbild», *Freiburger Diözesanarchiv* 77 (1957), p. 136-170.

Lenk, L., «Gretser, Jakob», *Neue Deutsche Biographie* 7 (1966), p. 51-53, version en ligne, <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118542087.html#ndbcontent>.

Milward, P., *The Catholicism of Shakespeare's Plays*, Southampton, Saint Austin Press, 1997.

Valentin, J.-M., *Les jésuites et le théâtre (1554-1680). Contribution à l'histoire culturelle du monde catholique dans le Saint-Empire romain germanique*, Paris, Ed. Desjonquères, 2001.

---

Fielitz (2003). Sur la thèse du catholicisme de Shakespeare, voir également Milward (1997) et Hammerschmidt-Hummel (2001). Sur cet ensemble de questions, nous renvoyons également à l'ouvrage collectif de Dutton, Findlay et Wilson (2003), qui contient, outre Fielitz (2003), d'autres contributions intéressantes sur notre thématique.  
<sup>25</sup> Il était à l'époque de la représentation *minister Collegii et praefectus scholarum* au collège jésuite de Fribourg; voir Fielitz (1994), p. 376.

<sup>26</sup> Pour le contenu de ces scènes, voir l'aperçu que nous donnons plus haut.

Van Gemert, G., «Gretser», dans *Frühe Neuzeit in Deutschland 1520-1620. Literaturwissenschaftliches Verfasserlexikon*, éd. W. Hühmann *et al.*, vol. 3, Berlin, De Gruyter, 2014, p. 81-101.